*Communication and Argumentation in the Public Sphere* **ISSN 1843 - 7893**
**(2007) Year I, Issue 2**
Galati University Press
Editors: Anca Gâță & Adela Drăgan
Proceedings of the Conference *Public Space* vs *Private Space*, SECOND VOLUME
April 12th-14th, 2007 – "Dunărea de Jos" University, Galați Romania
**pp. 182-193**

**Raymond DELAMBRE**

# *Précis de postmodernisme: la bibliothèque fractale…*

Rectorat de Paris (Sorbonne), Paris, FRANCE

En exergue, donnons la parole à Jean Nouvel. S'exprimant à propos du Musée du quai Branly:

> on a l'impression que le musée est un simple abri sans façade dans un bois. [...] le jardin parisien devient un bois sacré, et le musée se dissout dans ses profondeurs. [1]

Précisément, nous proposons d'étudier les interactions entre la bibliothèque et l'espace architectural ou architecturé. Si la vocation du livre: espace d'écriture, le bâtiment l'hébergeant vaut espace d'accueil… Au demeurant, l'architecture comporte un sens excédant, dépassant les limites d'une simple explication matérielle ou matérialiste. Les symboles architectoniques nous inviteraient même à une sémiotique de l'architecture. Par le concept de "bibliothèque panoptique" nous considérons à la fois la bibliothèque où la visibilité des espaces intérieurs et de ce qui s'y passe se revendique et la bibliothèque érigée telle une fenêtre sur la cité. Au demeurant, une fenêtre, surtout à la manière d'aujourd'hui gigantesque baie vitrée: censée favoriser la pénétration du regard de l'extérieur vers l'intérieur; simultanément, les baies vitrées vaudraient autant d'yeux, de regards potentiels sur l'environnement du bâtiment. Comme on sait, ce qui importe au Panoptique [2] et à ses effets, notamment psychologiques: la simple potentialité de la surveillance. Bibliothèque panoptique et "maison de verre" convergent ainsi, d'une façon liée...

En guise de préambule, il conviendra de lever le paradoxe de l'analyse du sens architectural, puisque traiter de l'architecture tient de la gageure selon Umberto Eco… Néanmoins, toits aux formes multiples: les "toits brisés" de François Mansart constituent certes une solution technique et fonctionnelle, ils établissent encore et peut-être essentiellement un compromis culturel entre le toit plat italien et le toit élevé, pointu de la tradition française; quant au verre, s'il sert à boire, il n'en reste pas moins qu'il s'avère transparent, translucide, ou opaque... Formes et matériaux de construction eux-mêmes doivent "communiquer": Paul Claudel [3] nous le confirme…

Notre réflexion sur l'architecture des bibliothèques se nourrit grâce à une observation de "*terrain"* effectuée par l'auteur lors d'une mission à Shanghai, en 1999. Objectif principal de notre mission: participation au onzième séminaire international sur les constructions de bibliothèque (*The 11th International Seminar on Library Buildings*). En l'espèce, à l'I.F.L.A. [4] revenait l'organisation. Cet événement exceptionnel: l'occasion de discuter le thème "*Bâtiments de bibliothèque dans un environnement changeant"* ("*Library Buildings in a Changing Environment"*). Puissance invitante: bibliothèque publique de Shanghai.

Ce terrain nous paraît fertile et précieux. Émettons l'hypothèse: participants et discours prononcés dans le cadre, extraordinaire, d'un événement aussi solennel que scientifique représentatifs pour l'état de l'art relatif aux bâtiments de bibliothèque et aux théories qui s'y attachent. Partant, nous pensons réunir avec les matériaux

**BDD-A25302 © 2007 Galați University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)**

prélevés à Shanghai les éléments nécessaires à une expérience cruciale, au sens des sociologues.

Conjointement, nous tirerons profit de notre visite de l'exposition consacrée à Jean Nouvel par le C.N.A.C. [5], de la fin 2001 au début 2002: visite fructueusement guidée par Ming Delambre-Zhou [6], architecte des prestigieuses agences Architecture Studio et Air. De fait, Jean Nouvel, théoricien de la transparence... "*J'aime travailler – comme pour le bâtiment que je conçois à Francfort – sur des "riens": le miroir, le verre transparent* [7]*, le noir mat, le gris théorique, le blanc pur. Dans ce souci d'ancrage dans la réalité contemporaine, le vocabulaire de la transparence, le travail sur l'absence me permettent de créer des interférences esthétiques de l'instant et de l'usage, pour signifier que ce n'est pas uniquement la forme qui fait l'architecture, mais que comptent aussi le programme et le signe que le bâtiment représente."* [8] Vocabulaire de la transparence...

S'agissant de la problématique à l'œuvre, débutons par un étonnement: si le mythe de la "bibliothèque virtuelle" s'agite volontiers, si le "tout écran" et "l'écran pour tous chez soi" se réalisent désormais, hélas massivement, les bibliothèques, en tout cas les bâtiments, semblent prospérer. Paradoxe de l'édification de bibliothèques à l'âge du numérique relevé par les auteurs…

Plus généralement, nous ne pouvons nous borner à étudier isolément chaque institution, en l'espèce la bibliothèque: sinon, prisonnier d'une conception singulièrement étroite de la bibliothéconomie. Il nous faut examiner les relations nécessaires et fondamentales qui unissent les bibliothèques, dans leur construction en tant que telle, aux autres institutions, notamment culturelles, et au reste de la société, liaisons qui retentissent sur la configuration propre des bibliothèques. Ainsi, lien entre la bibliothèque panoptique et la chaise transparente baptisée "*Eros*", présentée par Philippe Starck dans l'exposition que lui dédia le Centre Pompidou, en 2003 [9].

Effectivement, l'unité globale de l'ordre social favorise une contamination réciproque. Institutions, dont les institutions culturelles, subsumées dans un ensemble au niveau de la société globale.

Puisque nous venons de la Chine, inspirons-nous du témoignage: la Compagnie de Jésus, partie "*à la Chine"*, et rappelons la définition initiale de la bibliothèque…

> Il avait bâti dans son hôtel une chapelle isolée et fermée d'une muraille, où il n'avait laissé qu'une petite porte, en sorte que les étrangers prenaient cet édifice pour une bibliothèque." [10]

Sûrement essentiel de souligner l'origine des bibliothèques, afin d'en comprendre l'évolution. Bien entendu, certains architectes entreprennent la résistance par rapport à ce que nous appelons la *doxa architecturale*. Henri Gaudin nous parle de l'ancienne bibliothèque au nouveau Musée Guimet, fabuleux…

> C'était la Bibliothèque désormais transformée en espace muséal. On est heureux d'y trouver la chaude coloration des revêtements de bois et un espace qu'on sent replié sur une douce méditation.

Cependant, difficile aux architectes de remonter le courant de la *doxa:* le puissant courant des pensées ordinaires, pollué et coloré, comme dans la cuve d'un teinturier; ce que les gens croient juste: souvent faux. En tout état de cause, le verre et son argumentaire, la transparence s'opposent à la caractérisation historique de la bibliothèque.



BDD-A25302 © 2007 Galaţi University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)

## *l'architecture, heuristique de l'homme: le "geste architectural" contraint la fonction*

En vue de donner un sens à l'architecture, il convient d'abord de conjurer le fonctionnalisme. Tension entre fonctions et bâtiment ou monument déjà soulignée… Le défenseur des architectes soutiendrait volontiers: la rationalité, revendiquée sous les oripeaux de l'utilitarisme, impuissante à fonder un choix.

Au demeurant, Craig Dykers, un architecte de la nouvelle bibliothèque à Alexandrie, intervenant dans le cadre de notre séminaire, pratiqua de nombreuses objectivations:

> j'ai fini par devenir un familier des idiosyncrasies [...] des bibliothécaires [...] On m'a dit d'enlever toute lumière naturelle des salles [...] On m'a dit d'utiliser tel type et tel autre type de système de prévention des incendies. On m'a dit d'utiliser tel genre et tel autre genre de système de catalogage [...] J'ai exploré des désirs d'utiliser des bâtiments existants ou de nouveaux bâtiments [...] et j'ai écouté patiemment de longues heures pendant lesquelles des experts argumentent sur le futur des bibliothèques et des livres au nouvel âge de l'Internet et de l'ordinateur. Pour chaque sujet il y a un argument contraire. Pour chaque expert il y a un non-expert, l'usager. [11]

Dans l'optique de rompre avec les habituelles polémiques du type architecture *versus* fonctions, aidons-nous de la sémiologie… Pas indifférent de constater: Roland Barthes, bibliothécaire... Essayons de réconcilier fonction et architecture, *via* une conception de l'*utilitas*, élargie, non restreinte au fonctionnalisme, en sorte que la contrainte architecturale se desserrerait.

## *l'architecture,* fundamentum fundamenti*: bibliothèque ou maison de verre*

La question du verre en bibliothèque appelle l'étude. Spontanément objet de controverse chez les spécialistes… Nous ne prétendrons pas ici décider de la préférence pour le verre ou pour la limitation de son emploi: nous nous appliquons plutôt à dégager les tenants et aboutissants des débats qui agitent les spécialistes. Assurément, importance de la lumière en bibliothèque soulignée par un grand connaisseur, Raymond Holt. Lumière...

Cependant, malgré cet enseignement, le verre focalise d'autant plus l'attention que le geste architectural dotant la bibliothèque de vastes surfaces vitrées et la fourniture fonctionnelle de lumière naturelle ne se lient pas toujours et partout. Partant, le verre et sa transparence, au demeurant simplement présumée, se pourvoiraient d'une signification en tant que telle, au delà de l'appétence pour l'éclairement.

La publication en 1999, patronnée par l'I.F.L.A., *New library buildings of the world* (éditeur en chef: Wu Jianzhong), diffusée à l'occasion de notre séminaire à Shanghai, fournira un point d'appui précis à nos développements. Conjointement aux déclarations recueillies.

Nous relevons une expression typique telle que "*glass facade*"[12], par exemple pour la Bibliothèque universitaire de Roskilde. De même: "*transparent (glass and metal facade)*"[13], à propos de la Bibliothèque nationale et médicale de Finlande. Ainsi que "*the curved glass curtain wall*"[14] caractérisant une bibliothèque publique du Queens Borough. Ou encore les "*glass walls*" et le "*transparent hall*" à la Bibliothèque de l'Université de technologie, à Delft. Cette dernière connaît une forte utilisation métaphorique du verre: "*a world of knowledge formed by glass and light. The glass facades of the library building are made from panels that are all differently*



BDD-A25302 © 2007 Galați University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)

*constructed. The building suggests openness, greatness and modern technology*."[15] Wim Renes, bibliothèque municipale de La Haye, déclara… "*L'architecture de la bibliothèque, avec beaucoup de verre, démontra ses capacités à attirer le public.*"[16] Gary Strong, Flushing Library, indiqua, quant à lui… "*De la rue, l'organisation des trois étages de salles de lecture et de collections peut être comprise d'un regard*". De fait…

> L'ouverture de la façade en mur rideau permet au public de voir l'activité de la bibliothèque à l'intérieur et l'invite à entrer dans le bâtiment. [17]

Ces invitations du verre: croyance dans le caractère performatif de la transparence.

Sans oublier la bibliothèque comme cube de verre évoquée par Hannelore Jouly, représentant la Bibliothèque municipale de Stuttgart. Eun Young Yi, concepteur pour le projet de *Bibliothèque 21*, *"a inventé le cube composé de briques de verre"*.

Probablement trouverons-nous la caractérisation relative à la "bibliothèque de verre" la plus poussée pour la Bibliothèque nationale de Francfort, dotée de "*huge glass facades*"[18]… "*Its architectural design is light, clear and transparent, reflecting the functions of the library*"[19]. L'Allemagne vit antérieurement l'implantation d'un *Glaspalast*, à Munich... "*The most striking feature of the building is the entrance rotunda, which has a huge glass vault and from which the various divisions of the library can be seen."* [20] Ainsi, à l'instar de son ancêtre, la bible de pierre, la cathédrale [21] de verre ambitionne, *a priori*, de se lire en tant que telle. La bibliothèque allemande se classe aussi dans la catégorie des "bibliothèques avec vue"… "*Looking out of the window of the top level reading room, the readers can also have a view of the famous skyline of the city of Francfort.*"[22]

L'idée que la transparence du bâtiment favorise une lecture de celui-ci: tout particulièrement soulignée au bénéfice de la Bibliothèque Walter Koerner à l'Université de British Columbia… "*The glass on the front of the building enables the building to be "read" as a library.*"[23]

Conjointement, nous pourrions évoquer les projets de Jean Nouvel, partie liée aux bibliothèques. Celui-ci, archétype des architectes – ou pour mieux dire des "concepteurs" – de la transparence et revendiquant les projets suivants: le Centre culturel de la Coupole (Combs-la-Ville), l'Institut du monde arabe [24], le Centre d'art contemporain et la "mediathèque"[25] de Nîmes, l'Institut national de l'information scientifique et technique (Vandœuvre-lès-Nancy), la Galerie Charles et André Bailly (Paris), la Bibliothèque de France, la "*Bibliothèque de l'université Paris-VI/Paris-VII*", l'extension du musée Reina Sofia (Madrid), le Musée du quai Branly, le Centre culturel de Saint-Jacques-de-Compostelle, le Musée temporaire Guggenheim de Tokyo (projet qui comporte une librairie). Quoiqu'indirectement en relation avec les bibliothèques, mentionnons simplement l'emblématique Crystal Tower, projet inabouti à Londres...

Légion néanmoins: les arguments d'ordre pratique à l'encontre du verre excessif; ceux-ci visent en particulier les questions thermiques, ergonomiques (par exemple, le positionnement des écrans qui peuplent désormais les bibliothèques perpendiculairement en principe aux baies difficile), ainsi que la maintenance et l'entretien des bâtiments. Arguments probablement devenus des poncifs s'agissant des conseils habituellement prodigués aux utilisateurs des bâtiments publics.

Partant, l'avènement du verre en bibliothèque constituerait un cas singulièrement poussé de la contrainte qu'exercerait le geste architectural. À ce stade, il faut explorer plus avant les liens qui unissent idéologie de la transparence, architecture, bibliothèque et son matériau.

Dans l'histoire architecturale, également sans doute idéologique, la Maison de verre, élaborée en 1949 par Philip Johnson, occupe une place essentielle.



BDD-A25302 © 2007 Galați University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)

On sait le retentissement de ce volume parallélépipédique aux parois entièrement vitrées sur la "scène architecturale". Au demeurant, genèse de la genèse [26]: Ludwig Mies van der Rohe créa une autre maison toute de verre, chronologiquement "supérieure" (antérieure sur le plan conceptuel), pourtant inférieure sur un plan idéologique, puisque de moindre résonance idéologique, voire médiatique [27]. Ici, nous vérifions, entre parenthèses, la modestie qu'il sied au médiologue d'arborer: si inventions techniques et inventeurs peuvent influer sur le cours de l'"*Histoire"*, encore à réunir les conditions sociales nécessaires aux réception et utilisation des inventions.

## *genèse(s) des turbulences sémantiques: vers la convivialité* omnibus *et publique…*

À cette phase de nos développements, nous ne devons pas manquer de nous appliquer aux tribulations du modèle panoptique. Le projet français publié déjà en 1765 de prison panoptique, prévoyant une surveillance à partir du centre, demeura ignoré en France, à l'instar de son auteur: premier établissement panoptique finalement construit aux États-Unis.

S'il ne s'agit pas de dévêtir le bâtiment jusqu'à la nudité du "verre intégral", la baie vitrée "à la française" doit emporter des conséquences psychologiques. L'espace (largement) vitré de la bibliothèque ne vaudrait-il pas aussi dispositif réflexif, censé refléter quelque "*convivialité"* [28]?

Si nous parlons de "cage de verre" et d'effacement des murs, n'oublions pas des précurseurs, en particulier Auguste Perret et son église au Raincy [29], s'inscrivant elle-même dans une lignée. Datation affectant la Maison de verre, 1949: probablement pas un hasard. La transparence: effectivement outil – idéologique [30] non exclusivement technique mais s'incarnant – volontiers utilisé au cours de la guerre prétendument froide à l'encontre des régimes communistes. L'année 1949 nous conduit à penser au départ des troupes nationalistes de Shanghai. Nous évoquons d'autres formules de combat idéologique contre les murs, des énoncés à l'ambition performative: le "rideau de fer" de Winston Churchill ou le "mur de Berlin". Observons à cet égard: le rideau de fer *de plano* une métaphore; quant au mur de Berlin, 1989 montra sa dangerosité et sa relative étanchéité indépendantes de sa matérialité en tant que telle: mur renversé sitôt que la volonté politique vacille. On nous permettra de mettre en relation la Maison de verre 1949 et les sacs des dames [31] devenus transparents, une cinquantaine d'années ultérieurement, en tout cas en France.

## *(fausses) valeurs d'époque: l'environnemental…*

L'idéologie de la transparence donne à se voir dans le bâtiment – Maison de verre et bibliothèques de verre – elle agit également sous le couvert des convenues nouvelles techniques de l'information ("N.T.I." [32]). Or, celles-ci et le discours "techniciste" qui les accompagne: désormais pour le moins prégnants au sein des bibliothèques. Cette transparence des "N.T.I.", au demeurant davantage revendiquée que réelle, désavantage certes les bibliothèques avec des murs (apparents) dans le combat idéologique (partie liée au "*refus du livre"*). Nous y reviendrons.

La transparence: métaphore privilégiée de l'immédiateté. Aux yeux d'Oscar Wilde et de Lord Henry, la nature, afficher le "naturel": postures… De toute



BDD-A25302 © 2007 Galați University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)

façon, verre et transparence non *de plano* liés. "*Ein jeder Engel ist schrecklich*": Rainer Maria Rilke [33]. De même que l'ange des "N.T.I." se métamorphose en démon, que l'écran précisément "fait écran", de même un mur de verre ne se franchit pas *ipso facto*, pas plus qu'il ne se révèle forcément transparent... Formidable oxymore largement diffusé: lorsque l'on soutient que "*c'est transparent"* vis-à-vis de l'utilisateur, de l'usager, du client, le processus mis en œuvre afin de produire le bien ou service s'opacifie particulièrement.

La maison de verre généralisée: pas tant protéiforme qu'*omnibus*... En tout cas, l'aspect des nouvelles bibliothèques, arborant volontiers la surface apparemment lisse du verre, s'oppose au précepte formulé en 1853 par John Ruskin… "*L'ornementation est l'origine de l'architecture*".

Preuve par l'absurde de la prégnance dont bénéficie l'idéologie de la transparence: rapportée au regard du fait que les tours de la B.N.F. [34] se présentèrent comme transparentes. Paradoxalement, verre censé signifier *de plano* transparence, absence de mur, voire accès "démocratique", lors même que les tours dont se dote la B.N.F. ne se révèlent ni fenêtres, ni miroirs [35].

## *un espace public ambigu: la bibliothèque, du bâtiment au monument*

Le monumentalisme: partie liée à la maison de verre. La connotation monumentale conduit à la bémolisation des collections, pourtant *a* priori au cœur de toute bibliothèque. Aussi, Brian Lang, Chief Executive de la British Library, demanda-t-il, dans le cadre du séminaire: "*une bibliothèque est-elle le bâtiment ou la collection de livres, de manuscrits et d'autres supports, hébergés dans ce bâtiment?*" [36]

La figure emblématique de la "bibliothèque monument" pourrait se tirer de la bibliothèque centrale à La Haye, œuvre de l'Américain Richard Meier: l'une des rares vedettes parmi les architectes. Cette bibliothèque publique ouvrit ses portes en septembre 1995.

Nous n'irons néanmoins pas beaucoup plus avant sur le thème du monument bibliothèque: cause désormais entendue, même publiée en carte postale. Bibliothèque de Shanghai dans la série produite en République populaire de Chine "*Shanghai Today"*, trois cartes différentes pour La Haye diffusées aux participants de notre séminaire.

La transformation en cartes postales, pour ainsi dire, des bibliothèques immerge pleinement celles-ci dans l'iconosphère ambiante. D'autant plus que la carte postale présente une caractéristique notable par rapport à l'image: "image socialisée", avec la force (sociale) qui s'y attache.

Pas indifférent de constater que l'entrée du convenu "*multimedia*" [37] dans les bibliothèques, *i.e.* bien souvent des images, entretient une relation d'homothétie avec la doctrine de Jean Nouvel, architecte consacré… "*L'architecture est un art visuel, une production d'images*" [38].

Au demeurant, la bibliothèque monumentale, que l'on peut considérer telle une "bibliothèque exposée", se métamorphose volontiers également en espace d'exposition. Les espaces d'exposition, le cas échéant riches en mètres carrés, confirment l'entrée des bibliothèques dans la "*videosphère*": la bibliothèque ne se soustrait sans doute pas à la contamination ambiante du *esse est percipi* [39]. Soyons résolument optimiste. L'avers: l'entrée des arts plastiques en bibliothèque.



BDD-A25302 © 2007 Galați University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)

L'effacement, ostensible, des murs permet que le "social" saisisse la bibliothèque, diaphane sinon évanescente. Thème de l'obsolescence affectant les murs de bibliothèque en raison de l'avènement bénéficiant aux nouvelles techniques de l'information inévitablement connu, l'écran désirant se substituer à la bibliothèque.

La bibliothèque survivrait grâce à un "effet diligence". En vue de refuser l'antinomie du passé dépassé et de l'avenir inéluctable, poncif du terrorisme intellectuel actuel, la bibliothèque effacerait ses murs, grâce à l'évanescence du verre.

Conjointement à l'effet diligence, déjà mis au jour, forgeons, de manière plus complexe, un "effet jumbo": la bibliothèque bénéficierait d'un effet jumbo, *via* le discours techniciste – l'ordinateur ou le catalogue informatisé en ligne meublant le cockpit de cette nouvelle espèce de *jumbo jet* – et *via* l'accroissement de ses fonctions, au spectre devenu toujours plus large, ses murs de verre reflétant censément toute la Cité... La bibliothèque transmuée en Galerie des glaces [40] "démocratisée"... Au demeurant, le projet de transformer la bibliothèque municipale de Lyon peu ou prou en maison de verre vaut emblème s'agissant de l'incitation à la pénétration de la ville dans la bibliothèque, par ses baies vitrées: bâtiment effectivement certes pas conçu sur le modèle de Philip Johnson.

En conséquence, la bibliothèque tire un double profit, au moins, *via* la maison de verre: elle se démarque de la prétendue "obsolescence" qui entacherait la bibliothèque "opaque", en participant des processus globaux de "dématérialisation" [41] et de miniaturisation; par ailleurs, en ambitionnant d'accueillir toute la société elle se présente comme un miroir de la société. De fait: verre aussi bien transparent que réfléchissant. Bibliothèque Psyché...

En somme, si nous nous autorisons une formule: la bibliothèque, plutôt que diligence, préfère "se faire jumbo". Plutôt que de tolérer l'effet diligence, subit volontiers l'effet jumbo, en se grossissant de fonctions "sociales". La bibliothèque va jusqu'à se vêtir avec le costume que nous baptisons "jumbo de verre". À moins qu'elle ne se dévête grâce à cet habit: la gent féminine nous enseigne continûment que la pièce d'étoffe révèle autant qu'elle cache la nudité [42].

L'illusoire destruction des murs s'inscrit dans un mouvement et une mode plus globaux d'abolition des frontières. Au théâtre, désormais habituel de brouiller la frontière entre scène et spectateurs. Même la Comédie-française, malgré ses contraintes immobilières, pratique l'insertion des acteurs parmi les spectateurs. Nous pensons singulièrement à la mise en scène de Youssef Chahine: *Caligula* selon Albert Camus, au demeurant remarquable [43]. Voyons nos bibliothèques, à l'instar d'autres institutions culturelles, tributaires d'un environnement global.

Revenons à l'architecture, précisément à la communication de Jean Nouvel au colloque tenu les 20 et 21 mai 1995 au couvent de la Tourette, sous l'égide du Centre Thomas More:

> L'espace architecturé, c'est-à-dire cerné, couvert [...] Ce qui définit l'acte architectural, c'est la mise en œuvre d'une technique de séparation: originellement, le mur. Il reste que le regard puis le corps doivent franchir l'espace, une fois passé le "sas" que sont la fenêtre et la porte, ces passages "à travers" entre l'intérieur et l'extérieur. Ainsi, le linteau est le premier acte architectural; puis il y eut la voûte, jusqu'au système poteaux-poutres. De même le verre, membrane qui permet la séparation des milieux intérieurs et extérieurs, mais ouvre à la lumière et au regard, a été d'abord peau graissée, puis agglomérat de fragments translucides, puis carreaux de verres jusqu'aux panneaux qui, aujourd'hui,



BDD-A25302 © 2007 Galaţi University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)

peuvent atteindre quinze mètres de long. Les parois vitrées ont un avenir phénoménal. Elles peuvent devenir porteuses, "intelligentes", chauffantes, écrans, supports d'images... On peut alors imaginer un bâtiment tout en verre ou voir apparaître une substitution de la lumière par l'image: l'architecture gothique de demain dont parle Paul Virilio. L'espace se rompt, par l'écran, en des perspectives "indigènes", espèces d'espaces qui altèrent le principe moderne de continuité spatiale [...] la disparition théorique de la limite est un enjeu critique. Il s'agit de simuler la disparition pour impliquer les corps acteurs par les sensations. [44]

Bibliothèques... Wim Renes force le trait en parlant de "*social room"*, concluant…

*Comme les usagers réalisent de plus en plus leur travail de bibliothèque avec leurs propres bibliothèques à travers la bibliothèque virtuelle chez soi, la fonction sociale est de plus en plus soulignée.* [45]

Au total, puisqu'on ne saurait figer la "vie", le "social", la "doctrine consistant à ne pas en avoir" se répand parmi ceux qui s'intéressent à l'architecture des bibliothèques. Ce qui contribue à l'éviction des murs intérieurs et favorise *de plano* la vision panoptique classique.

L'une des réussites de l'Ancien Régime, la spécialisation des espaces, tomba en désuétude. Le "plateau" contemporain entre en résonance avec l'archaïque salle commune, polyvalente, livrée à tous les usages, assurément peu propice à l'intimité, alors que l'invention d'espaces hautement spécialisés se considéra comme un progrès architectural.

En tout état de cause, la bibliothèque, en s'adjoignant des fonctions sociales fort diverses, voire un rôle économique, participe au développement de l'emprise administrative. Au demeurant, la société contemporaine se caractérise sans doute par une politisation croissante des désirs, mouvement indissociable de la dilatation affectant l'espace public. Partant, la bibliothèque en tant que maison de verre, dans sa matérialité, converge avec le thème politique de la "bibliothèque dans la Cité". L'idée: métamorphoser la bibliothèque en point focal de la commune, en "maison commune", commune à différents usagers et usages, le livre ne devant plus focaliser seul l'attention.

"Société" retentissant sur l'administration. En particulier, l'économie, la pensée économique et le discours managérial investissent la sphère administrative, pas plus étanche vis-à-vis de la société que la "société civile" à l'égard de l'administration.

Aussi faut-il s'abstenir de toute simplification abusive: l'administration, peut-être davantage entité platonique – nous parlons comme Jorge Luis Borges – que puissance publique, ne saurait se tenir pour la maîtresse de la société dite "civile". Dans les faits choses plus complexes: des relations réversibles d'échange s'instaurent entre les convenues deux "sphères", publique et privée, dans la pratique entrelacées. Ce qui expliquerait l'assimilation du bibliothécaire et du "*libraire*" [46]…

Convient-il finalement de poser l'improbable question de la sincérité? Jean Nouvel s'avoue faussaire...

puisque l'architecture est un fait matériel et puisque n'est virtuel que ce qui n'a pas d'existence matérielle, l'architecte joue un jeu de faussaire. Cette esthétique de la virtualité est liée à toute une série d'esthétiques: des mathématiques, du théorique, de la simulation. [47]

La "nouvelle bibliothèque", fin (polysémique) des espaces possibles? Désincarnation…



BDD-A25302 © 2007 Galați University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)

*espaces sémantiques (de la métonymie à la métaphore)… Being natural is simply a pose, and the most irritating pose I know…*

Le bâtiment de bibliothèque, ambitionnant de s'estomper derrière son mur, mieux, rideau de verre, afficherait sa modestie. Modestie toute rhétorique: la litote "*minus dicit quam significat"*.

La bibliothèque évolue de la métonymie à la métaphore, afin de survivre – ou s'adapter – aux changements institutionnels et techniques. Nous nous refusons à prêcher ici optimisme ou pessimisme.

En somme, conjurer la prophétie de Victor Hugo, "*ceci tuera cela*". La question: non plus celle du remplacement de "la bible de pierre" par le livre, mais celle de la gestion relative à des *media* variés, versatiles s'agissant des nouveaux *media*.
La richesse caractérisant le clavier des fonctions et des images actuellement attachées aux bibliothèques, saturées de *media*, empêcherait de délivrer un message autre que générique, métaphorique. Si l'on veut dépasser la métaphorisation, forgeons la formule, assurément tautologique: *the Library is the Message*. On dit que l'architecture en littérature devient *de plano* metalangage: la bibliothèque, *via* son évanescence elle-même, adopterait aussi un profil "meta"…

En tout cas, à l'instar de l'écran d'ordinateur qui "fait" précisément "écran" malgré les "*windows*" simplement simulées, le mur de verre, honteux et prétendant se substituer à la fenêtre, se transmue aussi en écran. Laissons la parole à Paul Virilio, dans son hommage "À Jean Nouvel"…

> Au début de ce siècle, la mutation de l'antique "fenêtre" en "mur-rideau" et la fin du fameux "mur-porteur", allaient mener à cette insensible transmutation de l'éclairage direct en éclairement indirect, et donc de la transparence, à cette soudaine trans-apparence dont use et abuse la "société de communication", qui sous-tend désormais celle de la consommation de masse, la "fée électricité" transmettant ses pouvoirs magiques à la "fée électronique". Ainsi, entre la façade locale dominant l'espace public des rues et des avenues de la Cité, et l'interface globale affichant l'image publique de la Métacité mondiale, se trouve maintenant accompli le dédoublement stéréoscopique du réel, avec, d'une part, l'émergence d'une réalité virtuelle "omnipolitaine", fondée sur le primat de la transmission en temps réel [48]de l'information et, d'autre part, la persistance de cette réalité actuelle et métropolitaine, basée sur l'espace réel de l'étendue d'un cadastre, où domine encore le transport entre centre et périphérie... [49]

La bibliothèque transparaît tel un dispositif plastique dans la doctrine nouvelliste.

Ne désespérons pas, néanmoins. Si nos contemporains focalisent abusivement sur le "*concret"*: un composant architectural tel que la brique de verre, translucide plutôt que transparente, susceptible de favoriser la lumière et son bon usage en architecture. La Maison de verre, rue Saint-Guillaume, montra la voie [50]...

Nous avons traité ici la question soulevée par la maison de verre à travers la bibliothèque: il convient d'évoquer l'utilisation de ce concept architectural par la littérature en tant que telle [51]. Profit fantasmatique volontiers tiré de la transparence par les écrivains. De manière emblématique 高行健– Gao Xingjian – qui subit les affres de la "Révolution culturelle", exprime l'architecture "post-moderne" du verre. La nudité de la bibliothèque, *via* son verre pléthorique, censée révéler ses intérieurs: partie liée à l'idéologie consensuelle des "corps nus", dévoilés: *the Body is the Message*. Élevant la perspective, notre auteur chinois propose une manière de marier littérature et architecture, livre et lit…



BDD-A25302 © 2007 Galaţi University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)

## *Notes et références*

[1] Catalogue (non paginé) de l'exposition consacrée à Jean Nouvel aux Galeries 2 et 3 du C.N.A.C. (Centre national d'art et de culture), du 28 novembre 2001 au 4 mars 2002 (Paris, Éditions du centre Pompidou, 2001).
[2] «Pattern of the law: Bentham's panopticon scheme»: lecture conseillée (*Architectural review*, CXVI, 1954).
[3] Nos lecteurs peuvent consulter notre thèse sur «Claudel architecte»: Raymond Delambre, *Paul Claudel Papers*, juillet 2005.
[4] International federation of library associations and institutions. Légion probablement les références bibliographiques, sinon spécifiques à notre bibliothèque panoptique, en tout cas relatives au «langage de l'architecture». Contentons-nous ici d'indiquer que le terrain peut sans doute se féconder par le catalogue d'exposition consacré à la *Bibliothèque de France* (Paris, Institut français d'architecture, 1989).
[5] Devenu officiellement "Centre Pompidou". Alors que nos contemporains affectent de revendiquer l'égalitarisme, ils acceptent, voire promeuvent la personnalisation, même la "biologisation"…
[6] Pour laquelle nous exprimons notre profonde reconnaissance.
[7] De fait, verre pas *de plano* transparent... Ne confondons pas, par exemple, transparent et translucide... À la décharge de Jean Nouvel, le syntagme "verre transparent": pas forcément un pléonasme.
[8] «L'architecture et le monde virtuel», catalogue de l'exposition (C.N.A.C.).
[9] Pas indifférent de constater la nudité de la naïade assise, ou plutôt lovée sur cette chaise…
[10] *Lettres édifiantes et curieuses de Chine par des missionnaires jésuites: 1702-1776*, Paris, Garnier-Flammarion, 1979, p. 252.
[11] Traduction de Raymond Delambre.
[12] *New library buildings of the world*, p. 101.
[13] *Ibid.*, p. 107.
[14] *Ibid.*, p. 243.
[15] Traduction de Raymond Delambre: «*un monde de connaissance formé de verre et de lumière. Les façades de verre du bâtiment de bibliothèque sont faites de panneaux qui sont tous différemment construits. Le bâtiment suggère l'ouverture, la grandeur et la technique moderne.*» (*ibid.*, p. 178).
[16] Traduction de Raymond Delambre.
[17] *Idem*.
[18] Traduction de Raymond Delambre: «*énormes façades de verre*».
[19] *Idem*. "*Sa conception architecturale est lumière, claire et transparente, reflétant les fonctions de la bibliothèque".*
[20] *Idem*. "*Le trait le plus éclatant du bâtiment est la rotonde de l'entrée, qui a une énorme voûte de verre et d'où les diverses sections de la bibliothèque peuvent être vues."*
[21] Au demeurant, toute une étude à réaliser sur la transformation, au sens immobilier, d'édifices cultuels en équipements culturels.
[22] "*En regardant par la fenêtre au dernier niveau de la salle de lecture les lecteurs peuvent aussi avoir une vue sur la fameuse ligne d'horizon de la ville de Francfort"* (*New library buildings of the world*, p. 120; traduction de Raymond Delambre).
[23] "*Le verre devant le bâtiment permet au bâtiment d'être "lu" en tant que bibliothèque."* (*ibid.*, p. 15; traduction de Raymond Delambre).
[24] Il convient de ne pas oublier un autre maître d'œuvre: l'importante agence Architecture Studio.
[25] Ce terme, *cocktail* (indigeste?) de latin et de grec, sinon oxymore, ambitionne de moderniser la bibliothèque...
[26] De manière toute borgésienne, nous pouvons creuser plus profondément, et évoquer le fondateur, Pierre Chareau, qui, sans formation d'architecte ou de décorateur (Pierre Chareau commença par travailler dans la branche parisienne de la firme anglaise Waring and Gillow), *gentleman* insouciant, doué d'une grande sensibilité et œuvrant essentiellement à destination d'un cercle restreint de commanditaires, conçut et réalisa la Maison de verre (1927-1931). La



**BDD-A25302 © 2007 Galați University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)**

Maison de verre, rue Saint-Guillaume à Paris, utilise les pavés de verre pour sa façade, partant, à connotation idéologique moindre par rapport à ses épigones américains, thuriféraires de la transparence: la Maison de verre aspire à la lumière. *Light is more*...

[27] Il importe encore de souligner: la maison de New Canaan, maison de l'architecte lui-même, à la différence de celle créée par Ludwig Mies van der Rohe.

[28] En rapport avec l'utilisation faussement conviviale des prénoms, mixte d'hypocrisie et de paranoïa. L'utilisation médiatique du prénom permet de cumuler l'anonymisation paranoïaque et un simulacre de convivialité.

[29] Construction dans l'ancienne Seine-et-Oise: départements aussi mortels. Mieux vaudrait peut-être évoquer les faubourgs de Paris.

[30] Nous sommes à même probablement de nous référer à l'idéologie sans contredire les enseignements de la médiologie: nous pouvons ménager toute leur place aux moyens de transmission sans réduire, pour parler comme Patrick Tort, l'idéologie à un statut d'"*innocence"* et d'"*inopérativité externe*". En somme, dans le "*geistige Verkehr"*: *Verkehr*, circulation, transmission.

[31] S'agissant de l'alliance entre bibliothèque et sac de dame, invoquons Gilbert Keith Chesterton, tel que cité par Simon Leys… "*Un homme qui s'attache aux harmonies, qui n'associe les étoiles qu'avec les anges, ou les agneaux avec les fleurs printanières, risque d'être bien frivole, car il n'adopte qu'un seul mode à certain moment; et puis ce moment une fois passé, il peut oublier le mode en question. Mais un homme qui tâche d'accorder des anges avec des cachalots doit, lui, avoir une vision assez sérieuse de l'univers."*

[32] Les expressions et sigles modernistes, à l'instar du phonographe et du phonogramme chers à Jules Verne, s'avèrent rapidement obsolètes: continuer d'en user doit s'avérer pédagogique à l'égard des discours scientistes.

[33] Nous pensons également à "*Jeder Engel ist schrecklich"*, titre de l'œuvre élaborée en 1992 par la vidéaste Marie-Jo Lafontaine, reprenant la *Première Élegie*, que nous vîmes à la Galerie nationale du Jeu de Paume pendant l'été 1999.

[34] Bibliothèque nationale de France.

[35] Paradoxe au regard des immenses surfaces vitrées concernées.

[36] Traduction de Raymond Delambre.

[37] Nous ne condescendons à employer ce néologisme qu'en l'affublant d'au moins une paire de guillemets. Le "*multimedia*", finalisé, trivialement destiné à relancer le marché informatique: concept relevant du *marketing* et ne recouvrant pas une technique spécifique. Son émergence: concomitante du premier déficit, au début des années 1990, que subit I.B.M. (*International Business Machines*) depuis sa création.

[38] Catalogue de l'exposition (C.N.A.C.).

[39] Certes, la bibliothèque: un lieu. La localisation entraîne probablement une focalisation. Unissons au demeurant la formule latine, la parole du jésuite et la pensée bouddhiste: les yeux, propres à cet espace matériel et aux êtres humains, produisent une fausse vision qui empêche de voir. Pourtant, il existe pléthore de gens qui n'acceptent pas ce qu'ils ne peuvent "voir" physiquement...

[40] La glace, autre face du verre, appartient volontiers au champ sémantique peu chaleureux de la froideur, de l'indifférence, de l'insensibilité.

[41] Cette "dématérialisation": notion tout à fait idéologique. De la matière, même réduite ou moins apparente, restera toujours de la matière... Dans cette perspective, la récente exposition consacrée à et organisée par Philippe Starck au C.N.A.C. représente un condensé d'idéologie dominante, la transparence devant se considérer comme une fin en soi. Dans cette optique, les effets de transparence: censés spirituels.

[42] La modernité néglige la subtile dialectique de l'habit et du déshabillé… "*Le sort de l'art est mis en jeu. Nos artistes font de la pornographie avant de parvenir à dessiner des nus bien équilibrés. Ils ne savent que peindre des enseignes avant de maîtriser le clair-obscur des natures mortes. De nouveaux oripeaux habillent les mêmes idées vieillottes, voyez les résultats. Ne nous étonnons donc pas de voir la caricature transformée en un instrument de diffamation*" (Lu Xun).

[43] Quant à l'immixtion des acteurs au sein du public lors de la récente représentation du *Marchand de Venise*… Il s'agit plutôt de caricature à la même Comédie-française: celle de l'effacement démagogique affectant toute frontière entre spectateurs et acteurs, sur patins à roulettes, probablement pour bénéficier de la reconnaissance par l'"homme de la rue", volontiers assimilé à un vulgaire véhicule.



**BDD-A25302 © 2007 Galaţi University Press**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)**

[44] “L’architecture et le monde virtuel”, catalogue de l’exposition (C.N.A.C.).
[45] Traduction de Raymond Delambre.
[46] En tout cas, nous évoquâmes le rapprochement tendanciel entre bibliothèque et librairie: “La maison d’écrivain, dans une dialectique de l’ouverture et de la fermeture” (Raymond Delambre, *L’Oiseau noir*, n° X, 1999).
[47] “L’architecture et le monde virtuel”, catalogue de l’exposition (C.N.A.C.).
[48] La temporalité bouddhique, cyclique, voire réversible, s’avère davantage “réaliste”.
[49] Catalogue de l’exposition (C.N.A.C.).
[50] Une bibliothèque, heureusement inspirée par des briques de verre: la Maison du livre, de l’image et du son (bâtiment de 5 000 m², 3 500 m² utiles, 2 500 m² publics) conçue à Villeurbanne, située “cours” Émile Zola. Italie du *corso* ou son influence effectivement proche. Nous souhaitons certes l’influence du *corso Andrea Palladio* à Vicence pérenne. Les panneaux en briques de verre sur les décrochés latéraux donnent son âme à la façade et illuminent l’intérieur: malheureusement guère remarqué. Mario Botta, architecte suisse, allé à bonne école: en 1964, celui-ci intègre l’Institut universitaire d’architecture à Venise, tout en appartenant à l’atelier de Charles-Édouard Jeanneret. L’architecte travailla sur les projets du nouvel hôpital à Venise et l’immeuble au 35 rue de Sèvres, bénéficia de l’enseignement: illustres Carlo Scarpia et Louis Kahn. Enfin, Mario Botta pratique l’architecture culturelle et cultuelle: bibliothèque pour le couvent des Capucins à Lugano, cathédrale d’Évry. Au demeurant, puisque nous venons d’évoquer Venise, il nous faut citer un grand précurseur, dont la Villa Rotonda concerne directement le sujet de ce que nous pourrions appeler l’architecture panoramique, Andrea Palladio et ses *Quattro libri dell’architettura* publiés à Venise en 1570… “*L’emplacement est bien choisi et représente l’un des plus riants et des plus charmants que l’on puisse trouver; car il se trouve au sommet d’une colline que l’on peut atteindre très facilement. Tout autour s’alignent les collines les plus charmantes, assurant une vue sur un immense théâtre* [...] *comme des quatre côtés on jouit d’une vue extrêmement belle, on a érigé une loggia sur chaque façade*.” La Villa Rotonda introduit la construction au cœur du paysage, du panorama...
[51] Conjointement à la spatialité du texte: architecture du livre, de la page, de la langue...



BDD-A25302 © 2007 Galaţi University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:55:14 UTC)